

Émouvant hommage, foule unanime pour saluer la mémoire d'Augustin Cornu

■ **Personnalités politiques et du monde associatif, acteurs culturels, artistes et amis, étaient hier présents en l'église Saint-Marc lors des obsèques religieuses de l'ancien adjoint chargé des affaires culturelles.**

Émotion, recueillement, fraternité et dépouillement. C'est dans une église Saint-Marc comble que se sont déroulées, hier, en début d'après-midi, les obsèques d'Augustin Cornu, figure culturelle régionale à l'aura nationale décédé dimanche dernier à Orléans, à soixante-douze ans, des suites d'un cancer.

Lors d'une cérémonie religieuse conduite par son frère, le père Paul Cornu, se sont retrouvés, unis dans une même ferveur, plusieurs personnalités politiques, dont Jean-Pierre Sueur et Serge Grouard côte à côte, ainsi que des artistes, de nombreux responsables d'associations, et tous les amis anonymes de celui pour qui l'amour de l'autre était le sens même de toute vie.

Lors de cet hommage, ses enfants ont pris la parole, témoigné de leur affection, et trouvé des paroles justes et simples pour mettre des mots sur la peine de chacun qui couvait sous les larmes. Ce jeudi, Jean-Pierre Sueur, ancien maire d'Orléans et Anne-Marie Blondel,

qui fut sa directrice de cabinet, ont eux aussi témoigné de la générosité et de l'action de cet humaniste.

Fidèle à sa mémoire, sa famille a tenu à ce que soient partagées des chansons qu'il aimait dont le merveilleux et pudique « Quand on a que l'amour », titre de Brel que l'assistance a repris en chœur.

À l'issue de cette cérémonie, sur le parvis, lors de l'ultime levée du corps pour son dernier voyage, les nombreuses personnes présentes ont applaudi. Selon les dernières volontés du défunt, tous ceux qui le désiraient se sont retrouvés en fin de journée pour « trinquer et chanter » chez un ami luthier. Il était la vie et l'enthousiasme. Une présence jamais démentie.

Jean-Dominique Burtin.



HIER À ORLÉANS. Elus, acteurs culturels, artistes et amis étaient rassemblés en mémoire d'un homme de partage (Photo : Thierry Bougot)

Des réalisations désormais incontournables

De 1989 à 2001, Augustin Cornu a porté la politique de « grands travaux » culturels de Jean-Pierre Sueur. On lui doit en particulier trois réalisations autrefois critiquées, et désormais incontournables. L'architecture moderne de la médiathèque avait été qualifiée péjorativement de « tatou », du nom d'une bestiole au corps écaillé, par l'opposition. Aujourd'hui, très utilisée, elle constitue un point de repères dans la ville. L'Astrolabe, haut lieu des musi-

ques actuelles au Baron, n'aurait pas de soi quand Augustin Cornu l'a évoqué. Pour résumer, de pseudo dérives de groupes de rock/rap et de leurs fans. Depuis, la gestion en a été confiée à l'association Antirouille et un Astroclub a vu le jour.

Le Zénith, lui, était jugé surdimensionné. Serge Grouard a cette anecdote : « *Durant la campagne de 1995, je lui avais dit que c'était une bonne idée. Il m'avait dit : « C'est bien la première fois que quelqu'un de*

l'opposition me dit que c'est intéressant ». Depuis, la salle de 6.000 places asseoit la vocation régionale d'Orléans. Comme le souligne Jean-Pierre Sueur, Augustin Cornu « fut l'un des acteurs de la culture populaire au sens le plus noble du mot » et a su « faire vivre dans le temps » ces réalisations, et d'autres encore : théâtre, centre dramatique national, centre chorégraphique national, écoles de musique de quartier...

Anne-Marie Coursimault.